

Extraits de *On était sport !, Une jeunesse genevoise, 1908-1930*

Marcel Maillard

« École supérieure de commerce, trois ans. Ça se passe en 1924, j'ai 16 ans. Trois ans de supplice. Je déteste le commerce. Acheter une marchandise quatre sous pour la revendre six sous, rien de plus idiot. Qu'on puisse s'enrichir à la longue en mettant chaque fois de côté les deux sous de différence ne m'intéresse pas. Une activité cesse-t-elle d'être stupide en soi parce qu'elle vous enrichit ? Plutôt quelque chose qui me passionne, et qui ne rapporte rien. »

« Mais on courait aussi le 400, le 800, le 1500. Et même le 5000, dix tours de piste. La première fois, ce fut homérique. Le parcours coupait un bout de la Servette, toujours très animée. Exactement les 50 mètres qui séparent l'entrée du chemin Eugène-Empeyta de celle du chemin des Bosquets. On le faisait à la descente, assez raide. Le peloton devait esquiver un à un les passants qui montaient le trottoir. Beaucoup nous vitupéraient. Mais il y avait toujours là, assis à l'envers sur sa chaise, les bras sur le dossier, notre ami Bique-l'œil, le vieux concierge grisonnant, qui regardait passer trams et gens [...]. C'était un véritable slalom, à la débandade. On se regroupait à l'entrée d'Empeyta. On était sport : personne n'aurait voulu profiter de ce qu'un autre avait été arrêté par Bique-l'œil pour le semer. La décision se faisait au dernier tour, quand tout le monde avait dépassé Bique-l'œil. »

« La prison n'existe que pour ceux qui ne savent voler légalement, ce qui nécessite à la fois une certaine instruction et un minimum de roublardise, retiens bien cela : ce qui envoie des milliers de pauvres bougres croupir dans les geôles, c'est pour le moins autant une certaine absence de culture, de malice et de bonnes relations, qu'une absence foncière d'honnêteté. Un seul spéculateur qui s'enrichit d'un coup fait à la morale une bien plus grave entorse que cent petits voleurs. Le téléphone et quelques notions boursières et immobilières sont des armes infiniment plus sûres, et bien moins dangereuses, que le revolver et le chalumeau électrique. À honnêteté inférieure, mais à talent supérieur, un escroc de haut vol a bien plus de chances de dîner un jour avec le procureur et le président du Conseil d'État qu'un escroc vulgaire. Que tu n'ambitionnes pas spécialement de déjeuner un jour avec ce gratin-là, ce qui serait de ta part une preuve de goût, ne doit nullement te détourner de cultiver le talent. »

(Les notes de bas de page ne sont pas reproduites ici)